

Johanna Zaïre

World War Web

WWW

© Tous droits réservés par Johanna Zaïre.
<http://johannazaireofficiel.com>

Du même auteur :

AUTOBIOGRAPHIE :

Rebirth : de la cendre au phœnix

ROMAN :

Sanatorium

Trafic

Les Roitsy de Magara Kisi (Tome 1)

Les Roitsy de Magara Kisi (Tome 2)

Les Roitsy de Magara Kisi (Tome 3)

POÉSIE :

Obscur Clarté

Destin, Hantise, Rêves et Renaissance.

NOUVELLES :

Phantasmagoria

« Je crains le jour où la technologie dépassera l'homme. »

Albert Einstein.

Introduction

Elle est révolutionnaire ! La nouvelle montre Usual¹ de New System vous facilitera la vie ! Dotée d'une intelligence artificielle hors norme, elle vous suivra partout dans votre quotidien ! Horloge, météo, et agenda, elle vous permet également de recevoir et de répondre à vos e-mails, vos SMS, ainsi qu'à vos appels. Connectée à votre téléphone, elle vous permettra de gérer bien mieux vos journées. Munie d'un cardiofréquencemètre, elle deviendra votre coach santé préféré. Elle possède également un podomètre pour vos sorties sportives. De multiples applications sont déjà installées (GPS, commande TV, radio, caméra...) mais vous pouvez en rajouter à moindre coût, en les téléchargeant sur la plateforme de New System.

C'est comme ça que tout a commencé, avec une montre que tout le monde croyait utile et révolutionnaire. Le genre d'objet qui vous facilite la vie au quotidien dans cette société d'assistés... Mais ça n'a pas pris longtemps pour que toute cette évolution tourne au cauchemar. Un an, peut-être deux, mais pas plus. Je me souviens du jour de la sortie de ladite révolution.

¹ Se prononce à l'anglaise /'ju:ʒʊəl/

Les gens se ruaiant dans les magasins pour en posséder une. Les plus fortunés, bien évidemment. Ensuite, ils ont baissé les prix pour permettre à ceux qui avaient moins d'argent de l'acquérir. Seuls les plus pauvres d'entre nous n'ont pas pu l'acheter, mais c'est peut-être mieux ainsi. Après ça, ils ont construit de hauts murs munis de barbelés tout autour de la ville et des autres communes voisines. La ville ? Paris, l'épicentre de la machination, le quartier général du grand chef, celui qui dirige tout depuis ses bureaux. Et c'est à l'intérieur de ces murs que vivent les Humanobots. *Une communauté moderne et disciplinée*, avait dit le grand chef.

Qui aurait pu croire que tout ceci existerait un jour ? Certainement pas moi. Bref, avec tout ça j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Rebecca Barns, j'ai vingt-deux ans et je fais partie du groupe d'insurgés qui n'a pas suivi le mouvement Usual. Cela fait un peu plus de six ans que nous vivons hors des murs de la grande cité... enfin, nous essayons.

Que dire de plus ? Ceci est notre histoire.

Nous sommes en 2035. Bienvenue à Paris.

Chapitre Un

PÉRIPHÉRIE

07/10/2035, 17h52

La nuit ne s'était pas encore installée sur la banlieue mal famée située dans la périphérie externe de Paris, mais le temps était pluvieux et le ciel était noirci, ce qui rendait le paysage bien sombre. Malgré tout, c'était comme si les ombres s'étaient emparées des lieux sans scrupules, engouissant cette ville fantôme. Des spots éclairaient faiblement les rues proches des hauts murs de béton et leur lumière disparaissait petit à petit.

Dans une voiture, les agents Franken et Garland la voyaient se dissiper, au fur et à mesure qu'ils roulaient dans l'obscurité du quartier abandonné. De la fumée sortait des bouches d'égout et l'odeur qui régnait dans ce quartier était nauséabonde. Un masque ou un foulard sur le nez n'auraient pas été de trop. Des déchets de toutes sortes jonchaient le sol, les rues n'étaient que peu déblayées. Il y avait juste assez de place pour faire passer un véhicule. Tout semblait calme et désert, et pourtant les deux agents de la mi-

lice gouvernementale étaient à la recherche de quelqu'un.

— Le signal vient d'ici, notifia l'inspecteur Jimmy Franken en désignant un immeuble de pierres noircies.

— D'accord, on va aller jeter un coup d'œil.

Les deux hommes sortirent de la voiture avec leur arme en main. De la haute technologie à double emploi : paralyser ou tuer. Jimmy passa le premier, se dirigeant vers une porte en ferraille rouillée et grinçante. Il était de taille moyenne, musclé, brun, les cheveux courts. Son visage ovale était pourvu d'une barbe de trois jours et son nez, tout comme ses lèvres, était fin.

Il poussa la porte violemment, braquant son arme devant lui pour se protéger. Pris de peur, des rats s'enfuirent à toute allure, lui passant entre les jambes. Il activa la lampe intégrée à son pistolet et s'avança dans le corridor encombré par des débris. Un vieux matelas aux ressorts apparents était en travers du couloir tandis que le sol était recouvert de morceaux de bois et de verre qui craquelèrent sous les pieds des deux visiteurs.

Son coéquipier, Larry Garland, le suivait de près. Grand, d'apparence svelte, un visage carré avec un nez

long légèrement relevé et de petits yeux sournois. Le genre de gars dont le regard n'inspire pas confiance au premier abord. Jimmy observa l'écran de l'appareil qu'il tenait entre les mains, sur lequel clignotait un point rouge situé non loin d'un point jaune. Ils étaient le point jaune.

Il avança jusqu'aux premières marches d'un large escalier en colimaçon et leva la tête pour en voir la fin. Il devait y avoir une dizaine d'étages tout au plus. Les murs de l'espace dans lequel ils se trouvaient étaient écaillés et salis par le temps et des insectes avaient visiblement élu domicile en ces lieux. Jimmy posa le pied sur la marche en bois qui se mit à craquer et poursuivit son ascension sans un mot, un pas après l'autre. Seuls quelques rayons de soleil arrivaient à filtrer à travers les carreaux poussiéreux de cette vieille bâtisse, lorsque celui-ci ne jouait pas à cache-cache avec les nuages.

Les deux hommes continuaient de monter les étages dans un calme imperturbable. Tout à coup, un léger bruit mécanique vint chatouiller les oreilles de Larry qui fit signe à Jimmy.

— On nous observe, chuchota-t-il en désignant une caméra.

Jimmy s'avança vers le centre de la spirale formée par les escaliers et leva la tête vers les derniers étages

situés au-dessus. Là, il vit quelqu'un appuyé sur la rambarde qui regardait vers le bas et qui disparut aussitôt.

— Vite ! Y a quelqu'un au dernier étage ! s'écria-t-il.

Larry s'élança alors dans les escaliers à la poursuite du fugitif. Il monta les marches deux à deux et arriva jusqu'au palier où il ralentit par prudence. La personne qu'ils traquaient était peut-être armée. Il ouvrit les portes de l'étage une à une en observant rapidement l'intérieur.

C'est alors qu'un petit fracas le remit en course. Il entra dans un vieil appartement vide ou presque, traversa un couloir dans un nuage de poussière et se retrouva dans une pièce où plusieurs ordinateurs portables étaient disposés et allumés. Il observa rapidement les écrans où s'affichait une série de codes informatiques qu'il ne pouvait déchiffrer et repartit à la poursuite de sa proie. Il arriva au bout d'un couloir où une fenêtre était ouverte.

À son approche, le vent lui ébouriffa les quelques mèches rebelles qui se dressaient au-dessus des autres. Il y passa la tête et vit le fuyard, vêtu d'un jean et encapuchonné d'un sweat noir, agrippé à l'échelle de secours. Celui-ci leva la tête et se pressa de descendre. Dans la pénombre, Larry ne put le recon-

naître. Il estima la hauteur de l'immeuble et grimaça légèrement.

— Quand faut y aller, faut y aller ! se dit-il à voix haute. Ne surtout pas regarder en bas !

Il rangea son pistolet et prit son courage à deux mains pour surpasser sa peur du vide, s'aventurant par la fenêtre pour entamer sa descente. C'était haut, mais il ne fallait pas y penser. L'échelle métallique, humide et glissante, tremblait tellement qu'il avait l'impression qu'elle allait se détacher du mur d'un moment à l'autre ou que l'un des barreaux allait céder sous son poids. Il évalua la distance pour voir s'il était encore loin et vit le fuyard sauter dans un tas d'ordures et décamper dans une ruelle sombre.

Ce dernier se retourna pour voir s'il était toujours suivi et continua sa course dans la rue où la luminosité était bien maigre. Mais, arrivé au bout de ce passage, il fut heurté par Jimmy qui l'attrapa violemment et le plaqua face au mur, lui attrapant le bras et lui tordant le poignet dans le dos pour l'immobiliser. La proie, impuissante, finit par se calmer sous les menaces de l'inspecteur :

— Si tu continues, je te fous un coup de paralysant. Tu vas moins faire le malin !

Jimmy lui passa les menottes et lui retira sa capuche pour voir son visage.

— Et merde... tu fais chier ! râla-t-il.

— Ah ! T'as réussi ! s'exclama Larry complètement à bout de souffle, qui s'appuyait contre le mur de brique rougeâtre comme si ça l'aiderait à reprendre un peu d'air. Tiens, tiens, tiens ! Voyez-vous ça ! s'amusa-t-il entre deux respirations. Ça faisait un bail ! Allez, on va aller papoter au poste !

Ils firent monter leur suspect dans la voiture et repartirent en direction du Grand Paris.

Plus ils s'en rapprochaient, et plus ils pouvaient distinguer les lumières des spots qui dansaient dans le ciel toujours obscurci. Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée des hauts murs sombres, un garde armé jusqu'aux dents vint les voir pour s'assurer qu'ils étaient bien autorisés à entrer au sein de la communauté.

Ils suivirent le grand boulevard principal et tournèrent dans différentes rues avant d'atteindre la base de la milice.

Une fois dans les locaux, ils enfermèrent l'inculpé dans une pièce mal éclairée et humide, où il y avait une table et deux chaises ainsi qu'un long miroir et une horloge située juste au-dessus de la porte indiquant dix-huit heures et trente-deux minutes.

Larry arriva finalement au bout de quelques instants, posa un dossier sur la table et prit place sur la chaise la plus proche de la porte.

— Bien... Tu connais nos manières de fonctionner donc je suppose que l'interrogatoire va être bref, commença-t-il en ouvrant et feuilletant le dossier qu'il avait sous les yeux. Ton dossier est bien rempli : vol, agression sur représentant de l'ordre, refus d'obtempérer, fuite et n'oublions pas le célèbre piratage informatique de la base de données du gouvernement. Comment se fait-il que tu sois encore en vadrouille ?

L'accusé, qui était plongé dans un état de songe, esquissa un sourire.

— Qu'étais-tu en train de faire quand on a débarqué ? continua Larry.

— Jimmy.

— Jimmy n'est pas là. C'est moi qui fais les interrogatoires ici, alors tu ferais mieux de répondre aux questions. Que faisais-tu lorsque nous avons débarqué ?

— Jimmy.

— À quoi ont servi les ordinateurs ?

— Jimmy.

— Qui est ton boss ?

— Jimmy.

— Les insurgés ?

— Jimmy.

— C'était quoi ta mission ?

— Jimmy.

— Je vois... marmonna l'inspecteur en expirant longuement pour essayer de contrôler la colère qui grondait.

En face de lui, le suspect ne semblait pas être sur le point de perdre ses moyens ni de tout révéler. Larry se rendit bien vite compte qu'un interrogatoire musclé serait certainement le bienvenu et, même s'il n'approuvait pas forcément ces méthodes, il considérerait que c'était le plus efficace pour faire parler quelqu'un.

— Tu sais, Rebecca... Si tu ne coopères pas, je vais devoir passer à un stade supérieur et ça risquerait de ne pas te plaire, si tu vois ce que je veux dire...

— Allez-y, tapez-moi dessus ! Mais sachez que si vous le faites, je ne parlerai pas... même pas à Jimmy. Je pourrais mourir, j'en ai plus rien à faire. Je suis déjà morte à l'intérieur de toute façon.

Larry la considéra pendant un instant, récupéra la paperasse, se leva, se dirigea vers le miroir et toqua dessus :

— Jimmy !

Puis il sortit de la pièce et laissa la place à son coéquipier qui vint s'affaler sur la chaise après avoir déposé un cendrier et un paquet de cigarettes sur la table.

— Je suppose qu'ils nous entendent et nous voient, dit Rebecca en montrant le miroir d'un léger mouvement de tête.

Jimmy soupira en guise de réponse avant de lui proposer une cigarette qu'elle prit volontiers et alluma. Puis il la dévisagea pendant quelques minutes sans rien dire. Ses longs cheveux châtons étaient délavés et son visage rond aux yeux foncés ne laissait entrevoir aucune peur. Elle semblait sereine malgré la situation.

— Qu'est-ce que tu foutais dans cet immeuble, Rebecca ?

— Je vous attendais.

— Et les ordinateurs, c'était pour quoi ?

— Pour passer le temps.

— Écoute, chuchota-t-il, je veux bien t'aider, d'accord ? Mais tu dois me dire la vérité. Tu voulais me voir, je suis là. Alors je t'écoute.

— Vous êtes tellement tous naïfs, rigola-t-elle.

— Qu'est-ce que tu faisais dans cet immeuble ?

— J'ai déjà répondu à cette question, dit-elle en soufflant une bouffée de fumée.

— Je veux la vérité.

— Et ensuite ? Il va se passer quoi ? Tu vas m'offrir une jolie montre ? Non, merci.

— Rebecca, soupira-t-il en se rapprochant face à elle. Je ferai ce que je peux pour te protéger, mais je dois savoir de quoi il retourne.

— Ne me fais pas de promesses que tu ne pourras pas tenir, Jimmy. On sait tous les deux ce qui m'attend une fois que j'aurai craché le morceau.

— D'accord... Dans ce cas, dis-moi ce que tu veux et j'essaierai de l'obtenir. C'est donnant-donnant. Tu me files tes infos, en échange de quoi je t'offre ce que tu veux. Alors ?

— Je ne veux rien, Jimmy... Vous êtes tellement naïfs ! répéta cette dernière en riant de plus belle.

— Qu'est que tu faisais dans ce bâtiment ?

— J'ai déjà...

— Les ordinateurs c'était pour quoi ?

— J'ai *déjà* répondu, Jimmy, et c'est la stricte vérité !

— Donc tu nous attendais... Pourquoi ?

— Parce que vous, les flics, vous êtes trop naïfs et trop, vraiment trop... prévisibles ! s'amusa-t-elle de nouveau.

— Ça n'a aucun sens ! Nous t'avons repérée à l'aide d'un signal et...

— On me trouve que si je le décide... Qu'est-ce que tu crois ?

Tout à coup, la porte s'ouvrit dans un lourd fracas et l'agent Garland entra comme une furie, jeta le gros dossier sur la table, renversant le cendrier, et s'écria, hors de lui :

— Ça suffit maintenant ! Tu vas nous dire ce que tu sais ! Parle, bordel !

Il était devenu rouge écarlate et avait complètement perdu le contrôle de lui-même contrairement à la suspecte. Il avait tapé du poing sur la table en râlant après elle, tandis qu'elle le regardait d'un air ahuri, sa cigarette à la main qui se consumait toute seule. Elle tapota finalement dessus pour faire tomber la cendre par terre et souffla :

— Où est ma clé ?

— Ta clé ?! s'étonna Jimmy.

— Oui. La clé de données que j'avais sur moi lorsque vous m'avez arrêtée. Elle est où ?

— Dans un lieu sûr. Pourquoi ? intervint Larry, toujours furieux. Aurait-elle une importance pour ta mission ?

— Laissez-moi deviner, inspecteur Garland. Vous avez donné ma clé à une personne chargée d'en examiner le contenu. C'est bien ça ? demanda-t-elle d'un ton victorieux.

— Réponds à la question que je t'ai posée ! fulminait-il.

Tout à coup, les lumières commencèrent à faiblir, puis à clignoter dans un léger ronronnement électrique. Les deux inspecteurs virent les néons vaciller au-dessus de leurs têtes, puis s'éteindre. Ils purent entendre une certaine agitation de l'autre côté de la porte, si bien que Jimmy insista pour que Larry aille voir ce qu'il se passait.

Le bâtiment fut alors plongé dans le noir pendant plusieurs minutes. Seuls les boîtiers lumineux et sales désignant les issues de secours éclaircissaient un peu l'obscurité.

Rebecca prit le briquet et l'alluma pour s'éclairer d'une faible lueur. Jimmy était silencieux. Redressé sur sa chaise, il écoutait ce qu'il se passait hors de la pièce. Il lui semblait que des gens se pressaient dans les couloirs et l'ambiance qu'il percevait lui paraissait agitée et alarmante. Puis il estima la jolie Rebecca. L'idée ne fit qu'un tour dans sa tête :

— Qu'est-ce qu'il y avait sur la clé ?

— Un algorithme.

— Qui sert à quoi ?

— À ton avis ? dit-elle en souriant.

— Je n'ai pas le temps de jouer, Becca ! Je ne pourrai pas assurer ta protection si tu ne me dis pas de quoi il retourne.

— Un algorithme capable de mettre à mal le système... Ce serait trop long de t'expliquer avec des termes techniques !

— Quoi ? Pourquoi t'as fait ça ?

— Parce que c'est ce pour quoi je vis chaque jour, Jimmy ! Tu ne sais pas ce que c'est que d'être traquée nuit et jour, de devoir te cacher pour rester en vie. On ne veut plus de ça ! Les choses doivent redevenir comme avant !

— Comme avant ? Comme avant ?! Elles ne peuvent pas redevenir comme avant ! s'écria-t-il. T'es une grande malade ! Où avais-tu la tête ?

Rebecca le regarda, les larmes aux yeux, et éteignit le briquet. Puis elle inspira et expira bruyamment. Jimmy comprit alors qu'elle pleurait en silence. Il se leva et entrouvrit la porte pour jeter un coup d'œil.

— Je te demande pardon, mais il faut voir les choses en face, lui dit-il.

— L'espoir est la seule chose qu'il me reste, alors ne me l'enlève pas !

— Peu importe, il faut que je te fasse sortir d'ici. Viens par là que je te mette les menottes.

— Pourquoi ?

— Parce que je te le demande !

Elle s'exécuta et Jimmy la fit sortir dans le couloir. Ils avancèrent lentement quand soudain une alarme assourdissante, accompagnée d'une voix de femme robotisée, résonna dans la base.

*Attention ! Intrusion dans le système de données !
Remise à jour des paramètres en cours ! Sécurisation
des Humanobots effectuée à vingt pour cent ! Sécurisa-
tion des entrées et sorties de la communauté effectuée à
cinq pour cent !*

Rebecca avançait en écoutant attentivement l'annonce qui tournait en boucle et remettait conti-

nuellement à jour ses données. Elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas ce que j'avais prévu !

— C'est bien pour ça qu'il faut que je te fasse sortir d'ici ! Vouloir se soulever contre le nouveau gouvernement est une chose, mais savoir de quoi on parle en est une autre...

Jimmy l'entraîna dans les couloirs où ils furent bousculés par des agents pressés, appelés à remplir leurs fonctions.

Bien que la base fût très calme quelques minutes plus tôt, elle s'était soudainement réveillée à la suite de cet événement et grouillait comme une ruche.

— Eh ! Jimmy ! Qu'est-ce que tu fais ? l'interpella l'un des agents.

— Je suis chargé de l'emmener au siège. Le grand chef veut savoir comment elle a fait pour foutre ce bazar... enfin tu vois ce que je veux dire ?

— Ah ! C'est elle tout ça ? Eh bien ! Quel merdier ! Oui, je vois, mais tu ne devrais pas y aller seul. On ne sait jamais. Je vais venir avec toi !

— Non, ça devrait aller. Ils risquent d'avoir besoin de toi ailleurs...

— Non, non, j'insiste ! Il faut qu'on passe par le couloir est pour rejoindre le parking.

Rebecca lança un coup d'œil discret à Jimmy et ils suivirent l'agent.

Une fois qu'ils furent arrivés à la porte qui donnait sur le parking, Jimmy sortit son arme subtilement et la cacha dans le dos de Rebecca, qui sentit la peur naître dans le creux de son ventre.

— Reste tranquille, lui chuchota-t-il discrètement. Ça va aller, je vais te sortir de là.

Ils se dirigèrent ensuite vers la voiture de service de l'agent en question. Jimmy fit monter Rebecca sur la banquette arrière, puis il activa le mode paralysant de son arme et tira sur l'agent qui s'écroula en d'atroces convulsions, laissant tomber les clés de la voiture sur le sol humide.

Jimmy Franken récupéra le trousseau et s'installa côté conducteur. Il inséra les clés dans le contact et tourna pour démarrer le véhicule.

Attention ! Intrusion dans le système de données ! Remise à jour des paramètres en cours ! Sécurisation des Humanobots effectuée à cinquante pour cent ! Sécurisation des entrées et sorties de la communauté effectuée à quinze pour cent !

Il roula vers la porte du garage, baissa la fenêtre et apposa son index sur un écran qui en commandait l'ouverture.

— Agent Jimmy Franken, merci de préciser le motif de votre sortie, fit une voix venant de l'appareil.

— Mission de nuit, répondit-il, pressé.

— Motif accepté. Sortie autorisée. Bonne mission, agent Franken.

Jimmy et Rebecca virent alors la lourde porte se lever. Le pied en attente au-dessus de la pédale d'accélérateur, Jimmy était prêt à appuyer et, lorsqu'il eut assez de place pour passer, il fit vrombir le moteur et décampa sans plus tarder.

Dehors, la pluie tombait vivement en fines gouttelettes et les projecteurs s'agitaient dans tous les sens, illuminant les rues presque désertes de Paris. L'annonce robotisée résonnait aussi à l'extérieur, sortant des haut-parleurs installés un peu partout dans la ville.

*Attention ! Intrusion dans le système de données !
Remise à jour des paramètres en cours ! Sécurisation
des Humanobots effectuée à soixante pour cent ! Sécurisation
des entrées et sorties de la communauté effectuée à trente pour cent !*

Rebecca examina les environs. Plusieurs drones *Dragonfly* survolaient les abords de la périphérie tandis que la milice déambulait dans les rues, armée de ses pistolets à double emploi. Rebecca avait du mal à s'imaginer quitter la ville en échappant aux *Dragonfly*,

réputés pour être des armes de haute précision. Ces machines ressemblaient à de grosses libellules mécanisées.

Tout à coup, Jimmy s'arrêta à un feu rouge et l'attention de Rebecca fut attirée par un couple qui marchait calmement. Elle les observa pendant quelques instants, cheminant sous la pluie, main dans la main. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas croisé des personnes aussi heureuses. Elle se remémora les souvenirs d'antan, lorsque tout était plus simple. Puis le couple se retrouva face à trois agents de la milice. L'un d'eux sortit un téléphone, composa un numéro et le porta à son oreille. Le signal lumineux passa au vert et Jimmy, pensif, repartit calmement. Des coups de feu retentirent, et Rebecca eut tout juste le temps de voir l'heureux couple tomber à terre.

— Ils les ont tués ! Jimmy !

— De quoi tu parles ? questionna-t-il en sortant de ses pensées.

— Le couple là-bas ! La milice les a tués ! Pourquoi ?

— Ils ont dû faire quelque chose...

— C'étaient des Humanobots ! répliqua-t-elle, scandalisée. Ils ne sont pas libres de leurs mouvements, alors ne me dis pas qu'ils ont dû faire quelque chose. Ce n'est pas possible.

— Certains sont défectueux alors ils les éliminent, expliqua-t-il tout naturellement.

— Certains sont défectueux, alors ils les éliminent, répéta-t-elle, déphasée et le cœur endolori par ce qu'elle venait de voir. Comment fais-tu pour accepter ça ?

— Je ne l'accepte pas, Becca... Je subis... Il faut que je t'emmène dans un lieu sûr.

— Il n'y a pas de lieu sûr ici, il faut sortir et aller dans la cité.

Tout à coup, l'écran installé dans la voiture, et qui, en temps normal, affichait un logiciel de géolocalisation s'alluma. Une onde sinusoïdale verte se dessina dessus et ondula au rythme de la voix qui se manifestait :

— Agent Jimmy Franken, vous avez porté atteinte à un agent du gouvernement. Vous avez volé un véhicule de la milice gouvernementale. Votre arme est désormais inactive. Les roues de votre véhicule ont été automatiquement bloquées. Merci d'éteindre le moteur et de patienter à l'intérieur du véhicule. Une équipe d'agents a été dépêchée pour vous escorter jusqu'à la base la plus proche afin que vous puissiez répondre de vos actes. Ils seront rendus à votre position dans trois minutes. Merci de bien vouloir patienter.

C'était une voix de femme robotisée, la même voix que Rebecca entendait depuis le début, que ce soit

pour l'annonce qui résonnait en boucle ou pour celle qui s'était manifestée dans le parking.

— Ça a pris plus de temps que ce que je pensais, souigna-t-il.

Jimmy sortit de la voiture, jeta son arme à présent inutile et fit sortir la jeune fille à qui il enleva rapidement les menottes grâce à un badge magnétique qui servait de clé. Puis il lui attrapa la main et l'entraîna vers la plaque d'égout la plus proche. Il ouvrit le couvercle et la poussa à descendre en premier. Les barreaux étaient humides et glissants, recouverts d'une sorte de mousse visqueuse et verte. Il entama ensuite sa descente et referma. Le bruit de leurs pas résonnait dans le tube métallisé.

En bas, les pieds dans le petit volume d'eaux usées, Jimmy alluma une lampe de poche qu'il gardait toujours sur lui et scruta le tunnel à gauche, puis de l'autre côté.

— Viens ! lui chuchota-t-il en partant vers la droite.

— Non ! C'est de l'autre côté ! chuchota-t-elle en retour.

— Il faut que je te mette en sécurité.

— C'est bien ce que je te dis, c'est de l'autre côté ! Je te signale que t'es recherché maintenant ! Moi, je retourne dans la cité. Soit tu me suis, soit tu restes ici, mais si tu veux m'arrêter, il faudra que tu me tires dessus !

— Je te rappelle que je n'ai plus de flingue !

— Parfait !

Jimmy prit un temps pour réfléchir tout en la regardant s'éloigner dans les dédales souterrains et se rendit compte qu'elle avait malheureusement raison. S'il restait à Paris, dès demain il serait convoqué au siège et serait certainement puni pour avoir laissé s'enfuir la suspecte. *S'il n'y avait que ça...* pensa-t-il.

Au mieux il aurait été exilé et considéré comme un ennemi pour la communauté, mais au pire, il serait aussitôt transformé en Humanobot. Ces hommes bioniques qui s'étaient retrouvés dépouillés de leur humanité au moment même où le système Usual s'était mis en route. Après avoir pesé le pour et le contre, Jimmy se résigna et la rattrapa.

— D'accord, mais je passe devant ! lui dit-il d'un ton protecteur. Reste près de moi !

À suivre...